

CHAPITRE II.

ISAÏE.

ARTICLE I.

Introduction aux prophéties d'Isaïe.

Vie d'Isaïe. — Il est le plus grand des prophètes. — Son style. — Forme littéraire de ses prophéties. — Division générale de son livre. — Son authenticité. — État politique du monde oriental à l'époque d'Isaïe.

908. — Vie d'Isaïe.

4° Isaïe, en hébreu, *Yesch'ayahou* (*Jéhovah sauve*), était fils d'Amos (1), et d'après une tradition rabbinique (2), neveu, par son père, du roi Amasias. Il était originaire de Juda et habitait Jérusalem. Il passa sa vie dans la capitale, au centre même de la vie politique et religieuse de Juda, et non dans un village perdu, comme son contemporain Michée, ni errant çà et là, dans toute la Palestine, comme Élie et Élisée, ou prenant soin de ses troupeaux, comme Amos, le berger de Thécoué. C'est le premier prophète, vivant dans la cité sainte, dont les écrits nous soient restés. Il prophétisa sous les rois

(1) Clément d'Alexandrie, *Strom.*, l. I, CXXI, t. VIII, col. 347, le Pseudo-Épiphane, *De vit. proph.*, XII, t. XLIII, col. 406, et quelques autres auteurs anciens ont confondu à tort le père d'Isaïe avec le prophète Amos. « Amos propheta, dit S. Jérôme, non est ipse quem patrem Isaïe prophetæ legimus. Ille enim scribitur per primam et ultimam nominis sui litteram *aleph* et *sade*, et interpretatur *fortis* atque *robustus*; hic vero per *ain* et *samech*, et interpretatur *populus avulsus*; utriusque litteræ *men* et *vau* metricæ communes sunt. Apud nos autem qui tantam vocalium litterarum et *s* litteræ, que apud Hebræos triplex est, differentiam non habemus, hæc et alia nomina videntur esse communia, que apud Hebræos elementorum diversitate et suis proprietatibus distinguuntur. » *In Amos Proph.*, t. XXV, col. 989. Cf. S. Aug., *De Civ. Dei*, l. XVIII, c. 27, t. XLII, col. 583.

(2) Les textes traditionnels des rabbins sont rapportés dans Carpzov, *Introductio in V. T.*, 1741, t. III, p. 52-53.

Ozias, Joatham, Achaz et Ézéchias, *Is.*, I, 4. Sa première vision eut lieu l'année de la mort d'Ozias (738), *Is.*, VI, 1; la dernière prophétie de lui, dont nous connaissons la date, est de la quatorzième année d'Ézéchias (712), *Is.*, XXXVI-XXXIX. On croit qu'il vécut jusque sous le règne de Manassé, qui le fit mourir par le supplice de la scie (1). Outre ses prophéties, il avait écrit les Annales du roi Ozias, aujourd'hui perdues, II Par., xxvi, 22.

2° Pendant les seize ans du règne de Joatham (758-742), Isaïe parut rarement sur la scène; aucune prophétie n'est datée de cette époque; sous Achaz (742-727), il intervint dans une circonstance importante, au moment où Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, menaçaient Jérusalem; il contribua sans doute efficacement à faire échouer le projet des ennemis, *Is.*, VII (2); ce fut surtout du temps d'Ézéchias (727-698) qu'il exerça avec le plus de succès et d'éclat son ministère prophétique. On a soutenu, mais sans preuves, qu'il avait élevé ce saint roi, comme Nathan avait élevé Salomon. Ce qui est certain, c'est qu'il fut son ami et son conseiller. Il ranima son courage pendant une grave maladie, *Is.*, XXXVIII; IV Reg., XX, 1-11, et il releva sa confiance en Dieu, ainsi que celle de son peuple, au moment de l'invasion de Sennachérib, *Is.*, XXXVI-XXXVII; IV Reg., XVIII-XIX; II Par., XXXII, 20. Il sut aussi faire entendre au fils d'Achaz des paroles sévères de la part de Dieu, lorsque ce prince, cédant à un mouvement de vaine complaisance, étala ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone, *Is.*, XXXIX; IV Reg., XX, 12-19. A partir de ces grands événements, nous ne voyons plus appa-

(1) *Yeabam*, 49 b. — « Quod serrandus sit a Manasse terra lignea, que apud eos [Judæos] certissima traditio est. Unde et nostrorum plurimum illud, quod de passione Sanctorum in Epistola ad Hebræos ponitur: *Serrati sunt*, Heb., XI, 37, ad Isaïæ referunt passionem. » S. Jérôme, *In Is.*, in LVII, l. I, XV, in fin., t. XXIV, col. 546-548. On peut voir sur ce sujet un grand nombre de témoignages anciens, Juifs et chrétiens, dans Carpzov, *loc. cit.*, p. 96-98. *L'Ascensio Isaïæ* (n° 63), édit. Laurence, V, 11, dit qu'il fut scié avec une scie de bois. Cf. Woguer, *Histoire de la Bible*, p. 30.

(2) Une prophétie contre les Philistins est datée de la fin du règne d'Achaz, *Is.*, XIV, 28-32.

paraitre Isaïe sur la scène politique. La tradition plaçait son tombeau à Panéas, dans le pays de Basan; c'est de là que ses reliques furent transportées à Constantinople, en 442, sous le règne de l'empereur Théodose II (1).

909. — Isaïe, le plus grand des prophètes.

Isaïe occupe dans la Bible la première place parmi les prophètes. Ce rang d'honneur lui appartient, non par droit d'ancienneté, — Joel, Jonas, Amos, Osée, ont vécu avant lui, — mais par droit de mérite, comme au plus grand de tous (2), par l'étendue (3) et l'importance de ses révélations, aussi bien que par l'éclat incomparable de son style. Aucun autre prophète n'a embrassé un aussi vaste horizon ni touché à tant de sujets; aucun autre n'a vu avec autant de clarté et de précision autour de lui et dans le lointain des âges. Il est le grand prophète, comme S. Paul est le grand apôtre. Placé à égale distance, dans le temps, de Moïse et de J.-C., vivant à une des époques les plus critiques de l'histoire du peuple de Dieu, au moment où la race de Jacob était menacée d'être écrasée entre les deux puissances rivales qui se disputaient alors l'empire du monde, l'Égypte et l'Assyrie, il fut le con-

(1) Baronius, *Ad martyrol. Rom.*, 6 Julii. On suppose qu'Isaïe s'était retiré en Basan pour fuir la persécution de Manassé, mais son éloignement ne l'empêcha pas d'être victime de la cruauté de ce prince. La date de sa mort est inconnue. Plusieurs exégètes la placent en 690. En admettant qu'il était âgé de 15 ans à l'époque de sa vocation (Is., vi), il en aurait eu 76 à la mort d'Ezéchias et 84 au moment de son supplice.

(2) *Ἰσαΐας προφήτων μέγιστος*, dit Eusèbe, *Dem. Ev.*, l. v, c. iv, l. xxii, col. 370. Cf. l. ii, c. iv, col. 127; Josephé, *Antiq. Jud.*, X, iii. Théodoret l'appelle ὁ θεοτάτατος; *In Is. Argum.*, l. lxxxi, col. 218.

(3) « Cum Isaïas duodecim Prophetis juxta numerum versuum aut equalis aut major sit, » observe S. Jérôme dans son *Prolog. in Is.* Sur quoi Martianay dit : « Juxta antiquam divisionem ante Hieronymum numerantur in Isaïa versus 3600, cum in libro duodecim Prophetarum sint tantum 3110. Deinde in manuscriptis Versionis Hieronymianæ, Isaïas habet versus 3580, liber autem duodecim Prophetarum 3800. » *T. xxiv*, col. 22. Isaïe, égal en étendue aux douze petits prophètes réunis, est un peu moins long que Jérémie, à peu près égal à Ezéchiel, plus étendu que Daniel, mais supérieur à tous par la multitude des sujets qu'il embrasse.

tinuateur de l'œuvre de Moïse, la force et le soutien de son roi et de ses frères, comme le boulevard de leur nationalité. C'est le témoignage que lui rend le Saint-Esprit lui-même dans l'Écclésiastique, xviii, 25-28 : « Isaïas propheta magnus et fidelis in conspectu Dei, spiritu magno vidit ultima et consolat est lugentes in Sion. » Il prépara en outre, plus qu'aucun autre prophète, l'avènement du Messie, et l'Écclésiastique complète son éloge en disant : « Usque in sempiternum ostendit futura et abscondita, antequam evenirent. » Il a décrit d'une manière si exacte les principales circonstances de la vie de N.-S., que S. Jérôme a dit de lui avec raison : « Non tam propheta dicendus est quam evangelista; ita enim universa Christi Ecclesiæ mysteria ad liquidum prosecutus est, ut non putes eum de futuris vaticinari, sed de præteritis historiam texere (1). »

910. — Style d'Isaïe.

1° Le style d'Isaïe est digne de ses prophéties. « Jamais peut-être aucun homme n'a parlé un plus beau langage (2). »

(1) *Pref. ad Paulan. et Eustoch.*, dans les éditions de la Vulgate. Voir aussi son *Prolog. in Is.*, t. xxiv, col. 48 et *passim*. — « Mihi videtur beatus propheta Isaïas non solum prophetiæ gratia plurimum exornatus sed et decoribus Apostoli, dicit S. Cyrille d'Alexandrie. Est enim hic propheta simul et Apostolus, et in hac scriptura sua habebit sermones evangelicæ prædicationis splendore non carentes. » *In Is. Proem. in fin.*, t. lxx, col. 14. — « Maximam partem prophetiæ ejus Evangelium est, » dit l'auteur de la *Synopsis Scripturæ Sacræ*, inter *Op. S. Athan.*, xix, 38, t. xxviii, col. 393. Voir aussi S. Aug., *De Civ. Dei*, l. xviii, c. xxix, n° 1, t. xli, col. 583. S. Isidore de Péluze l'appelle ὁ θεοτάτατατος, summa perspicacitate præditus, *Epist.*, d. 1, Ep. xlii, t. lxxxviii, col. 208.

(2) L. Seinecke, *Der Evangelist des alten Testaments, Erklärung der Weissagungen Jesais*, c. xl-lxvi. Leipzig, 1780. « Les prophéties d'Isaïe, a dit La Harpe, me paraissent une suite de chants sublimes qu'on doit lire et relire comme ce que la poésie lyrique offre de plus grand. Il est impossible de trouver plus de chaleur, plus de richesse de coloris, plus de génie enfin dans aucun poète. » Pour comprendre combien La Harpe loue à bon droit, en particulier, la richesse de coloris du style d'Isaïe, il suffit de l'ouvrir au hasard et de lire le premier verset qui tombe sous les yeux. Qu'on prenne, par exemple, le premier chapitre pour s'en rendre compte, et l'on verra qu'il y a presque autant d'images que

Comme tous les génies, il unit la grandeur à la simplicité : rien de plus sublime et en même temps rien de plus naturel, de plus clair et de plus limpide (1). Son éloquence est pleine de mouvement et de poésie, sans aucun trait forcé ou exagéré ; elle coule à pleins bords, calme et majestueuse, comme un large fleuve, mais sans sortir de ses rives. Isaïe n'a point des élans de passion comme Joel et Nahum, ses transports ne sont pas impétueux et saccadés comme ceux d'Osée ou d'Amos, et il produit néanmoins une impression plus profonde, parce qu'il sait varier son langage à l'infini et prendre toujours le ton qui convient à son sujet ; tour à tour tendre et sévère ; persuasif et irrésistible, comme une mère, dans ses exhortations ; foudroyant et terrible, comme un juge, dans ses menaces.

2° Son style est coulant, rapide, vif, énergique, coloré. Ses transitions, comme en général chez les Orientaux, ne sont pas ménagées (par exemple, II, 22) ; elles entraveraient sa marche ; il va droit à son but, et les énumérations sont chez lui fort rares (excepté III, 18). Ce qui le caractérise, c'est la noblesse, l'éclat, la sublimité, mais il réunit à lui seul les diverses qualités que les autres se partagent (2). David est un poète lyrique dans les Psaumes, Jérémie un poète élégiaque

de mots. Quant aux figures de pensées, elles abondent et leur beauté est de premier ordre, comme celle des figures de mots. Lowth en a signalé de nombreux exemples dans ses *Lessons De sacra Poësi Hebræorum*. Indiquons surtout, comme passages remarquables, l'allégorie de la vigne, V, la prosopopée des habitants du Scheol à la descente du roi de Babylone au milieu d'eux, XIV, 10 sq. ; l'ironie contre les idolâtres, XLV, 9-20.

(1) S. Isidore de Pélose dit avec raison, *Epist.*, l. I, Ep. CCLXVI : « Isaïas prophetarum omnium apertissimus, » ἰσαΐας ἀνοικτωτάτος, t. LXXVIII, col. 389-390.

(2) « Jamais Homère ni aucun autre poète, dit Fénelon, n'a égalé Isaïe peignant la majesté de Dieu, aux yeux duquel les royaumes ne sont qu'un grain de poussière, l'univers qu'une tente qu'on dresse au jourd'hui et qu'on enlèvera demain ; tantôt ce prophète a toute la douceur et toute la tendresse d'une églogue dans les riantes peintures qu'il fait de la paix ; tantôt il s'élève, jusqu'à laisser tout au-dessous de lui. » *Dialogues sur l'éloquence III, Œuvres*, éd. Lebel, t. XXI, p. 92-93.

dans ses Lamentations. Ézéchiel un poète descriptif dans ses grandes visions ; Isaïe est tout à la fois un poète lyrique, élégiaque et descriptif. Il excelle dans tous les genres, et quoi qu'on ne puisse l'apprécier comme il le mérite que dans l'original, ses beautés sont telles qu'elles sont encore visibles et saisissantes jusqu'à travers nos traductions décolorées en langues occidentales. Quel tableau plus achevé que celui de la vision du ch. VI : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé, et son vêtement traînant remplissait le temple. Les Séraphins se tenaient debout devant lui, ils avaient chacun six ailes ; avec deux d'entre elles, ils se voilaient le visage, avec deux autres, ils se couvraient les pieds ; ils volaient avec les deux dernières. Et ils se disaient l'un à l'autre : Saint, saint, saint est Jéhovah Sabaoth ; toute la terre est pleine de sa gloire. Et comme ils parlaient ainsi, les portes furent ébranlées et le palais se rempli de fumée (1). » Le prophète inspiré de Dieu a fait, en quelques coups de pinceau, un chef-d'œuvre où rien ne manque.

Aucun poète élégiaque n'a trouvé de traits plus touchants,

(1) Lamartine dans ses *Méditations*, a traduit ce passage d'Isaïe :

Mais la harpe a fermé sous les doigts d'Isaïe ;
De son sein bouillonnant, le menace à longs flots
S'échappe ; un Dieu l'appelle, il s'élançe, il s'écric :
Cieux et terre, écoutez ! silence au fils d'Amos !
Ozias n'était plus : Dieu m'apparut : je vis
Adonis vêtü de gloire et d'épouvante !
Les bords éblouissants de sa robe flottante.
Remplissaient le sacré parvis !

Des Séraphins, debout sur les marches d'ivoire,
Se voilaient devant lui de six ailes de feu.
Volant de l'un à l'autre, ils se disaient entre eux :
Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des dieux !
Toute la terre est pleine de sa gloire !

Du temple à ces accents la voûte s'ébranla.
Adonai s'enfant sous la nue enflammée ;
Le saint lieu fut rempli de torrens de fumée.
La terre sous mes pieds trembla !

La Poésie sacrée, à M. de GENOËVE.

Ce sont là de beaux vers, mais combien l'original est supérieur à la copie, malgré l'habileté du copiste !

qu'Isaïe, dépeignant dans le ch. v l'ingratitude d'Israël envers son Dieu :

Habitants de Jérusalem, hommes de Juda,
Jugez vous-mêmes entre moi et ma vigne.
Qu'avez pu faire à ma vigne que je n'aie point fait? etc.

L'Écclésiaste lui-même n'a pas trouvé de termes plus expressifs et d'une mélancolie plus touchante pour décrire la vanité de la vie :

Une voix me dit : Crie.
Et j'ai répondu : que crierais-je?
— Toute chair est de l'herbe
Et sa beauté est comme la fleur des champs.
L'herbe sèche, la fleur tombe,
Quand souffle le vent de Jéhovah.
Où, ce peuple n'est que de l'herbe.
L'herbe sèche, la fleur tombe,
Mais la parole de notre Dieu subsiste à jamais. Is., XL, 6-8.

Toute la seconde partie, XL-LXVI, est pleine d'un lyrisme divin. Jamais l'enthousiasme ne s'est élevé plus haut ; Isaïe fait entendre des accents jusque-là inconnus, il exprime ses idées avec un éclat incomparable ; il a des élans superbes ; la richesse de son imagination est inépuisable ; sa palette est chargée des couleurs les plus vives, mais dans ses tableaux, tout est bien fondu, rien ne heurte et ne choque.

Lève-toi, illumine-toi (Jérusalem), ta lumière s'avance (1)
Et la splendeur de Jéhovah se lève sur toi.
Les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les nations,
Mais Jéhovah paraît et sa gloire t'illumine...
Lève les yeux, regarde de tous côtés :
(Les peuples) s'assemblent, ils viennent à toi...
Les dromadaires de Madian et d'Épha,
Ceux de Saba accourent ;
Ils apportent l'or et l'encens.

(1) Il est impossible de rendre la vivacité et la rapidité de ce début, exprimé dans l'original par deux mots très brefs : *qoumi, ouri*. — Notre-Seigneur aimait à se comparer à la lumière : *Ego sum lux mundi*, Jon., VIII, 12 ; Isaïe, s'est souvent servi de cette image pour nous annoncer sa venue, II, 3 ; IX, 2, etc. Il compare le Messie à la lumière, non au soleil, à cause sans doute du culte idolâtrique rendu à cet astre par les peuples voisins.

Ils publient les louanges de Jéhovah.
Les troupeaux de Cédar se réunissent,
Les bœufs de Nabath sont à ton service,
Ils montent sur mon autel, victimes agréables ;
Je remplis de gloire la maison (où habite) ma majesté.
Quels sont ceux qui volent comme des nées,
Comme des colombes à leurs colombiers ?
Ce sont les fils (l'Europe) qui espèrent en moi ;
Les vaisseaux de Thariss, les premiers,
Apportent à tes enfants, des régions lointaines,
Leur or et leur argent,
A cause du nom de Jéhovah, ton Dieu,
Du Saint d'Israël, qui le glorifie. Etc. (1)

3° Une partie des qualités du style d'Isaïe subsiste encore dans les versions, mais ce n'est qu'en lisant ses prophéties dans l'original qu'on peut reconnaître à quel degré de perfection atteint l'écrivain. Il manie sa langue maternelle avec une facilité sans égale. Elle devient flexible entre ses mains comme une cire molle. Il a toujours à son service le mot qui rend le mieux son idée ; dans sa phrase, rien n'est à ajouter, rien à retrancher, l'expression est en rapport parfait avec la pensée. Cette justesse, cette élégance et cette grâce s'évanouissent dans une traduction ; on a encore la fleur, mais elle est fanée, elle a perdu la vivacité de son coloris, sa fraîcheur et son parfum (2). On perd aussi, en faisant passer les oracles du prophète d'une langue dans une autre, un grand nombre d'allusions, d'assonances, de jeux de mots qui étaient très estimés des Hébreux et qu'Isaïa a prodigués, pour répondre au goût de ses compatriotes et faire ainsi mieux pénétrer dans leur esprit les vérités qu'il leur prêchait (3).

(1) On cite partout comme modèle de style lyrique le chant incomparable sur la ruine de Babylone, XII-XIV, traduit en vers français par Racine le fils. Indiquons aussi comme morceaux lyriques particulièrement remarquables, XXI, XXIII, XXV ; le chant en l'honneur de Jéhovah, XXV ; le cantique du ch. XXVII. Les ch. XII et XXV contiennent de véritables psaumes, comme le ch. XXVI.

(2) « De Isai sciendum, dit très bien S. Jérôme, quod in sermone suo disertus sit : quippe ut vir nobilis et urbane eloquentia, nec habens quidquam in eloquio rusticitatis admixtum. Unde accidit ut præceteris florem sermonis ejus translati non potuerit conservare. » *Præf. in Is.*, t. XXVIII, col. 711.

(3) Les prophéties ne pouvaient guère se répandre que de vive voix

Cependant, tel qu'il nous reste dans la Vulgate, il est encore rempli de beautés de premier ordre.

911. — Forme littéraire des prophéties d'Isaïe.

Le livre d'Isaïe renferme, outre les titres (Is., I, 1; II, 1, etc.), quelques récits historiques et des oracles prophétiques. Les récits servent d'introduction aux oracles, Is., VI, 1-9; VII, 1-4, 10-12; VIII, 1-4; XIV, 28; ou bien racontent des événements importants qui ont donné lieu à quelques prophéties particulières : le siège d'Azot, par le tartan ou général de Sargon, roi d'Assyrie, XX; l'histoire de Sennachérib, XXXVI-XXXVII, 1-22, 36-38; la maladie d'Ézéchiass, XXXVIII, 1-8, 21-22, et l'ambassade de Mérodach-Baladan, XXXIX (1). Les récits sont écrits en prose ordinaire (2); les oracles sont tous sous forme poétique (3) et caractérisés par le parallélisme. Avec un

parmi le peuple, à une époque où la multiplication des copies d'un écrit était très difficile et très coûteuse. Les jeux de mots, qu'on retient aisément, servaient à graver les oracles prophétiques dans la mémoire de ceux qui les entendaient. Comment auraient-ils pu oublier des phrases comme celle-ci, lorsqu'Isaïe ranimait leur confiance, au moment où Babilon, roi de Syrie, et Phacé, roi d'Israël, menaçaient Jérusalem : *im is' th' amnou ki is' th' amnou, si non crediteritis non peremeritis*, Is., VII, 9? Cf. VIII, 8, Emmanuel, nom propre, et VIII, 10, *quia nobiscum Deus*, en hébreu *ki'immanouel*; VIII, 14, *miqdäsch et miqdäsch*; IX, 4, *se'ën s'ën*; etc.

(1) Les ch. XXXVI-XXXVII sont reproduits dans IV Reg., XVIII, 13, XIX, et les ch. XXXVIII et XXXIX, en partie, IV Reg., XX.

(2) Ces récits sont des modèles de style narratif. Voir VII, 1-4. Quelle simplicité et en même temps quelle vie et quel mouvement!

(3) Y compris XXXVII, 29-35 et XXXVIII, 9-20. Robert Lowth est le premier qui ait mis ce fait en lumière, en 1778, dans son *Isaiah, a new translation*. Voir *Preliminary Dissertation*, t. I, p. 11 sq., édit. de 1822. Il a conservé, en traduisant le prophète, le parallélisme qui caractérise ses oracles, et il a été suivi depuis dans cette voie par Gesenius, *Commentar über den Jesaja*, et bien d'autres. Lowth, dans sa *Dissertation préliminaire*, cite comme exemples de parallélisme synonymique, Is., LXV, 6-7; LIV, 4; LI, 7-8; XLVI, 3; LV, 3; LXV, 21-22; XXXVI, 5-8; XLI, 28; IX, 20; I, 3; XLIX, 4; XLVI, 7; XLIV, 26; XXX, 16; L, 10; comme exemples de parallélisme antithétique, Is., LIV, 10; IX, 10, et de parallélisme synthétique, Is., LVIII, 5-8; L, 5-8; LI, 19; XV, 3. En vérifiant ces passages choisis, on pourra se rendre plus facilement compte de la forme poétique employée par Isaïe. Lowth donne aussi plusieurs

pen d'attention, on peut voir le parallélisme à travers la traduction de la Vulgate :

2. Audite, caeli, et auribus percipe, terra,
Quoniam Dominus locutus est :
Filius enutriti et exaltati;
Isti autem speraverunt me.
3. Cognovit hos possessorem suum,
Et asinus praesepe domini sui;
Israel autem me non cognovit
Et populus meus non intellexit, etc. Is., I, 2-3.

Le parallélisme est, d'ordinaire, synthétique, I, 2-6^a, quelquefois synonymique, I, 3; rarement antithétique, I, 2^a.

912. — Division générale du livre d'Isaïe.

1° Le livre d'Isaïe est une collection de prophéties faites en différents temps et dans des circonstances diverses. Il ne forme donc pas un tout suivi, une composition rigoureusement enchaînée, comme le livre de Job, par exemple; c'est un recueil, non une œuvre d'un seul jet. Il y a cependant un ordre et un plan dans ce recueil, quoique Luther et d'autres anciens interprètes aient pensé le contraire (1). On en convient généralement aujourd'hui, et il est important de le montrer, soit pour établir l'authenticité des oracles du prophète, soit pour en rendre l'intelligence plus facile. L'arrangement doit en être attribué à Isaïe lui-même (2).

2° On distingue deux parties bien marquées dans Isaïe (3).

exemples tirés de ce prophète dans son *De sacra poesi Hebraeorum*, traduit en français par l'abbé Roger.

(1) Quelques rationalistes avancés, comme Koppe, Eichhorn, Hitzig, Ewald, l'ont sensé contesté.

(2) Les livres prophétiques ont été écrits et mis en ordre par ceux dont ils portent le nom, quelle qu'en soit l'étendue. Personne ne nie qu'Ézéchiel lui-même n'ait disposé la collection de ses prophéties telle que nous la possédons aujourd'hui. Jérémie nous apprend expressément qu'il a écrit et publié deux fois les siennes. Le titre des prophéties d'Isaïe s'applique un recueil tout entier, et l'analogie nous donne le droit de conclure que ce titre est de sa propre main et que tous ses oracles nous sont parvenus selon l'arrangement qu'il leur avait donné lui-même.

(3) Comme la première partie se subdivise elle-même, Gesenius et

La première embrasse les trente-neuf premiers chapitres; elle comprend des oracles composés à des époques diverses et sur des sujets variés, sous les règnes d'Ozias, de Joatham, d'Achaz et d'Ézéchias. La seconde est contenue dans les ch. XL-LXVI; elle s'occupe, d'une manière suivie, de l'avènement du Rédempteur d'Israël, elle forme un ensemble complet et coordonné et se rattache étroitement à la première. La première elle-même, quoique elle renferme des morceaux d'époques différentes, ne manque pas d'ordre et d'enchaînement. Les prophéties qu'elle nous a conservées sont classées chronologiquement, non pas toutefois d'une manière rigoureuse et absolue, parce que le prophète a aussi tenu compte de la nature des sujets dans la classification qu'il a adoptée (1).

913. — Attaques contre l'authenticité des prophéties d'Isaïe.

Les rationalistes modernes prétendent que le livre qui porte le nom d'Isaïe n'est pas tout entier de lui, mais l'œuvre de trois ou au moins de deux auteurs différents. Ils s'accordent tous à refuser à Isaïe la composition de la seconde partie du livre, c'est-à-dire des ch. XL-LXVI; ils l'attribuent à un écrivain qu'ils désignent sous le nom d'Isaïe II ou du Grand Inconnu; quant à la première partie, ils admettent généralement que les ch. I-XII, XV-XX, XXII-XXIII, XXVIII-XXXII, et quelques versets des ch. XIV et XXI sont véritablement d'Isaïe,

Hävernick ont compté quatre livres ou groupes de prophéties, I-XII; XIII-XXIII; XXIV-XXXIX; XL-LXVI. On n'admet cependant généralement que deux parties, à cause d'une certaine analogie qui existe entre les groupes divers de la première partie et du caractère particulier qui distingue les ch. XL-LXVI.

(1) S. Jérôme, J. H. Michaelis, Rosenmüller, Hengstenberg se prononcent pour l'ordre chronologique; Vittinger, Jahn pour l'ordre logique ou l'ordre des matières; Gesenius, Delitzsch, Keil, admettent un ordre en partie chronologique, en partie logique. Isaïe a tenu un certain compte de la nature du sujet dans le groupement des parties composant chaque section particulière, mais on ne peut contester qu'elles ne soient placées dans l'ordre chronologique. Il est même assez vraisemblable que le prophète a réuni d'abord les ch. I-XII, c'est-à-dire les prophéties du temps d'Ozias, de Joatham et d'Achaz, puis les ch. XIII-XXIII et XXIV-XXXIX, datant du temps d'Ézéchias et enfin les ch. XL-LXVI, qui sont de la fin de sa vie.

mais ils attribuent à un anonyme les ch. XIII-XIV, 23; XXI, 1-10; XXIV-XXVII; XXXI et XXXV. Plusieurs refusent aussi à Isaïe le ch. XXIII (1).

914. — Preuves de l'authenticité des prophéties d'Isaïe.

L'authenticité du livre entier d'Isaïe est incontestable : la vraie raison pour laquelle elle est niée par les incrédules, c'est qu'ils ne veulent point admettre la révélation. Nous ne pouvons énumérer en détail les prétextes qu'ils allèguent pour rejeter quelques chapitres isolés de la première partie. Quant à la seconde, qu'ils rejettent en bloc, nous allons montrer ici que l'Église a raison de l'attribuer à Isaïe.

L'authenticité de la seconde partie d'Isaïe est démontrée : 1° par la tradition constante des juifs et des chrétiens; elle n'a été contestée par personne, pendant plus de 2000 ans. L'autorité la plus ancienne, la seule que nous citerons parce qu'elle suffit pour trancher la question, c'est celle de l'Écriture Sainte. L'Éclésiastique, XLVIII, 25-27, attribue à Isaïe les

(1) Koppe est le premier qui, vers la fin du XVIII^e siècle, ait commencé à battre en brèche l'authenticité d'Isaïe : il déclara suspect le ch. L; Döderlein généralisa les doutes de Koppe; Justi, Eichhorn, Paulus, Bertholdt ne se contentèrent pas de douter, ils nièrent avec assurance. Ces pères du rationalisme ont été suivis depuis par tous leurs adeptes. Gesenius, Hitzig et Ewald sont les trois exégètes qui ont le plus vivement combattu l'authenticité d'Isaïe, quoique de manières diverses. La règle de fausse critique qui les a guidés dans leurs négations est celle-ci : toutes les prophéties qui racontent des événements précis ont été écrites après coup, ce sont des *vaticinia post eventum*. Puisque les faits auxquels elles font allusion sont postérieurs à Isaïe, il s'en suit, d'après eux, qu'Isaïe n'a pu en parler. Ils ne nient donc l'authenticité des prophéties d'Isaïe que parce qu'ils rejettent la révélation, le surnaturel et le miracle. Ils cherchent des raisons accessoiries pour essayer de justifier leurs prétendus arrêts, mais c'est à priori qu'ils se prononcent, qu'ils en fassent ou non l'aveu. — « Une prophétie où Cyrus est nommé par son nom, Is., XLIV, 28; XLV, 1; une autre où les Mèdes et les Perses sont appelés pour la destruction de Babylone, qui a traité Israël sans humanité, Is., XIII, 1-XIV, 23, dit M. Nöldeke, ne sont naturellement pas l'œuvre d'Isaïe qui ne pouvait connaître d'avance ni l'exil du peuple à Babylone, ni la délivrance de cet exil par Cyrus, roi des Mèdes et des Perses. » Nöldeke, *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, trad. Derenburg et Soury, 1873, p. 342.

chapitres XL-LXVI, dans l'éloge qu'il fait de lui : « Isaïas propheta magnus... consolatus est lugentes in Sion. » Ces derniers mots se rapportent manifestement à la seconde partie, qui commence par ces mots : « Consolamini, consolamini, » XL, 1, et qui s'adresse, en effet, à ceux qui pleurent dans Sion. Le Nouveau Testament attribue aussi expressément à Isaïe les citations qu'il tire de sa seconde partie. Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, les versets XL, 3-4, sur le précurseur du monde, sont rapportés par les quatre évangélistes comme étant de ce prophète, Matth., III, 3; Marc, I, 2; Luc, III, 4; Joa., I, 23. On peut dire d'ailleurs que l'auteur se révèle lui-même quand il dit, XLVIII, 3 : « Priora ex tunc annuntiavi et ex ore meo exierunt, et audita feci ea; repente operatus sum et venerunt. »

2° Les ennemis de l'authenticité d'Isaïe ne pourront jamais nous expliquer comment l'auteur des prophéties les plus remarquables de l'Ancien Testament, c'est-à-dire des chapitres XL-LXVI d'Isaïe, aurait été complètement ignoré des Juifs, qui attachaient tant d'importance à leurs prophéties et à tout ce qui se rapportait à leurs auteurs. Si les vingt-sept chapitres qui font briller aux yeux d'Israël les plus glorieuses espérances étaient d'un écrivain autre qu'Isaïe, Israël en aurait assurément gardé le souvenir. Le nom d'aucun des prophètes dont nous avons les écrits, même du plus petit, n'a été perdu; comment celui du plus important de tous aurait-il pu l'être et faire seul exception? A l'époque où l'on veut placer la composition de la seconde partie, c'est-à-dire à la fin de la captivité de Babylone, l'histoire ne nous fait connaître qu'un seul prophète, Daniel, à qui l'on ne peut attribuer ces oracles; elle contredit donc formellement les hypothèses des ennemis de la révélation.

3° On nie que les chapitres XL-LXVI soient d'Isaïe, parce qu'ils annoncent trop clairement la captivité et qu'ils nomment Cyrus. Il est prouvé cependant qu'ils sont antérieurs à l'époque de Cyrus et de la captivité par les emprunts que Sophonie, Jérémie et Nahum ont fait à cette partie d'Isaïe. — 1° Sophonie a appliqué à Ninive, au §. 44 de son chapitre II,

les mots qu'Isaïe avait dits de Babylone, XXXIV, 13-15, dans sa première partie; et dans le verset suivant, 15, il lui continue ses emprunts en reproduisant une phrase tirée de la seconde partie, où elle est deux fois répétée, XLVII, 8 et 10, et où il s'agit également de Babylone dans Isaïe, de Ninive dans Sophonie : « Ego sum, et extra me non est alia amplius. » La traduction des passages correspondants d'Isaïe, dans la Vulgate, est la même quant au sens, mais non quant aux termes. En hébreu, les mots sont identiques dans les deux prophètes, et il est digne de remarque que la phrase contient une expression particulière, *afsi*, qui ne se lit que dans ces trois passages. On ne peut contester d'ailleurs que Sophonie n'emprunte. L'originalité d'Isaïe est prouvée à elle seule par l'opposition qu'il met entre le langage de Babylone, XLVII, 8 et 10, et celui de Dieu, XLVI, 9. — 2° Quant à Jérémie, il reproduit, XXXI, 35, les paroles d'Isaïe, LI, 15 : « Ego sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus; Dominus exercituum nomen meum. » Dans le texte original, la citation est littérale. L'image de la coupe de la colère de Dieu, qui suit dans Isaïe le verset que nous venons de rapporter, LI, 17, Jérémie se l'est aussi appropriée, XXV, 15-29, mais en la transformant selon son habitude, en acte symbolique. — 3° Le prophète Nahum, qui vivait peu après Isaïe et avant la captivité de Babylone, a fait aussi des emprunts à la seconde partie de notre prophète. Il rapporte, I, 15, les paroles du chapitre LI, 7 : « Quam pulchri super montes pedes annuntians et predicantis pacem. » Ce qu'il ajoute immédiatement Nahum, dans le même verset, concorde d'une manière frappante avec ce que dit Isaïe au commencement du même chapitre, III, 1 : « Non adjiciet ultra ut pertranseat per te iucundum et imundus. » — Nahum, III, 7, renferme une allusion à Isaïe, LI, 19. Une partie des expressions employées par les deux prophètes est la même en hébreu : « Quis contristabitur super te?... Quis consolabitur te? » — La seconde partie d'Isaïe existait donc avant la captivité de Babylone, puisqu'elle est citée par des prophètes qui ont vécu avant cette époque.

4° Un des passages qu'allèguent en particulier les rationalistes contre l'authenticité de la seconde partie d'Isaïe, c'est celui où Cyrus est nommé par son nom. Il est impossible, disent-ils, qu'un contemporain d'Ézéchias ait pu connaître le nom de ce roi perse; l'écrit dans lequel nous lisons les traits qui se rapportent à ce prince n'est donc pas d'Isaïe. — Ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu. La preuve qu'il avait révélé longtemps à l'avance à son prophète le nom de Cyrus, c'est que les Juifs, pendant la captivité, montrèrent à ce prince le passage d'Isaïe où il était nommé. L'historien Josèphe raconte ce fait dans ses *Antiquités juives*, XI, 1, 4-2, et l'on ne peut récuser son témoignage, parce que, quoique cet écrivain se soit plus d'une fois trompé, ce qu'il raconte dans le cas présent est la seule explication satisfaisante de la faveur que Cyrus montra aux Juifs. Bien plus, ce que dit Josèphe est confirmé par l'édit de Cyrus lui-même, qui nous a été conservé dans 1 Esdras, 1. On a soutenu, avec raison, que ce passage des *Antiquités* était le commentaire du premier chapitre d'Esdras, dans lequel le monarque perse déclare que Jéhovah lui a ordonné de lui bâtir un temple dans Jérusalem et lui a donné tous les royaumes de la terre qu'il a conquis. Ce langage est une allusion manifeste à la seconde partie des prophéties d'Isaïe, xlii, 2-4; xlv, 24-28; xlv, 1-13; xlv, 44; xlvii, 13-15.

5° Le style des chapitres xl-xlvi prouve qu'ils ne sont pas de l'époque à laquelle on prétend les rapporter. Ils sont écrits dans une langue, non seulement irréprochable, mais parfaite. Or, à la fin de la captivité de Babylone, à laquelle on veut en placer l'origine, l'hébreu avait perdu son ancienne pureté, par le contact et le mélange des étrangers, comme nous le voyons dans Ézéchiel et dans Daniel, et il ne retrouva plus son ancien éclat. — On a relevé, il est vrai, dans Isaïe, quelques mots étrangers et quelques araméennes (locutions et tournures propres à la langue araméenne), et l'on a tenté d'en abuser pour reculer l'époque de la composition de ses derniers oracles. Mais on retrouve des expressions et des tours analogues dans les livres du temps de Sa-

lomon. — On a également prétendu que le style des chapitres xl-xlvi est tout différent de celui des chapitres 1-xxxix, et l'on en a conclu que ces deux parties ne peuvent être du même auteur. « Le style du vrai Isaïe, dit Gesenius, est plus serré, plus incisif, plein de pensées et d'images qui se pressent avec impétuosité sous sa plume, mais aussi plus dur et moins correct. Celui du pseudo-Isaïe est plus clair, plus abondant et plus facile. L'auteur aime à s'étendre et se répète volontiers. Ce style, plus limpide et plus coulant, est la marque d'un âge plus récent (1). » — « Il est vrai, répond M. Le Hir, qu'on peut noter quelque diversité de style entre les diverses parties du même livre. Mais il ne faudrait ni l'exagérer ni oublier les causes qui l'expliquent... Est-ce que le style de Cicéron est parfaitement le même dans ses traités philosophiques et dans ses discours? L'invective a son langage et la consolation a le sien, plus doux, plus calme et moins impétueux. Si donc les promesses et les consolations dominent dans la seconde partie, doit-on s'étonner d'y trouver moins de fougue et d'élan que dans la première? Puis il faut distinguer une improvisation commandée par une émotion forte et passagère d'un traité écrit dans le calme du cabinet. Les oracles de la première partie sont pour la plupart assez courts, parce qu'ils répondent aux besoins du moment. La plupart ont été sans aucun doute prononcés, avant d'être recueillis par écrit. De tels discours, surtout dans le genre du reproche, ont quelque chose de brusque : semblables à l'orage, ils éclatent et durent peu. Dominé par une seule pensée, par un seul sentiment, l'orateur l'exprime et puis s'arrête. Qu'il y a loin de là aux derniers chapitres, qui, destinés aux âges futurs plus qu'à la génération présente, portent le cachet d'un discours écrit et non d'une improvisation orale! C'est un vaste horizon, ce sont des vies d'ensemble réunies comme dans un savant traité sur les vicissitudes et les grandeurs des siècles à venir. Tout s'y rattache à trois idées mères et fécondes, Dieu, Jésus-Christ

(1) Gesenius, *Commentar über den Jesaiä*, zweiter Theil, p. 23.

et l'Église... Pour embrasser ce vaste sujet, pour le rendre intelligible à des esprits bornés, à des âmes vulgaires plongées dans la vie matérielle, ne fallait-il pas plus d'espace, plus de combinaisons et de développements que n'en demandaient les avertissements distribués au jour le jour, selon les occurrences des temps, des lieux et des personnes » (1)? Les différences s'expliquent donc par la différence du sujet et du but. Elles sont d'ailleurs beaucoup moindres que ne le prétendent les incrédules. Gesenius est obligé d'avouer que la seconde partie, « par la sublimité des descriptions, la fraîcheur des images, la vivacité et la force des exhortations, peut être placée à côté de l'Isaïe authentique » (2), c'est-à-dire de la première partie. La comparaison minutieuse des chapitres XL-LXVI avec les chapitres I-XXXIX, faite dans le texte original, a établi que la plupart des mots qu'Isaïe a employés seul ou plus fréquemment que les autres écrivains hébreux se lisent dans la seconde comme dans la première partie (3). L'examen du style des chapitres XL-LXVI, au lieu de prouver qu'ils ne sont pas authentiques, en confirme au contraire l'origine traditionnelle.

On objecte contre l'antiquité de la seconde partie d'Isaïe que l'auteur y parle de la captivité, non comme d'un événement futur, mais comme d'un fait présent; et qu'il écrit comme s'il était à Babylone, non en Palestine. — Il est vrai qu'Isaïe voit l'avenir comme s'il était déjà, mais on ne peut rien en conclure contre l'authenticité de son œuvre, parce que le prophète voyait comme existant ce que Dieu lui révélait, dans une vision présente et actuelle; c'est là un des caractères ordinaires de la prophétie; il n'est pas exclusivement propre aux chapitres XL-LXVI; on le retrouve dans les chapitres précédents et chez tous les autres prophètes. La seconde partie d'Isaïe renferme d'ailleurs des traces du lieu

(1) Le Hir, *Études bibliques*, t. I, p. 406-408.

(2) Gesenius, *Commentar über den Jesaja*, zweiter Theil, p. 23.

(3) Voir le Hir, *Études bibliques*, t. I, p. 108-118. Aux auteurs qu'il indique, p. 116, note, on peut ajouter Nägelsbach, *Der Prophet Jesaja*, 1878, p. XXVIII-XXX.

et de l'époque où vivait ce prophète, c'est-à-dire du temps de la prépondérance de l'Assyrie. Ce qui est dit, LVII, 9-11, « n'a pu être écrit qu'en Palestine au siècle d'Isaïe. Cette alliance qu'on va chercher si loin, avec tant de fatigue, ces présents de parfums et d'huile, productions qui comptent parmi les plus recherchées de la Judée, ces rebus qu'on dévore en s'abaissant, pour ainsi dire, jusqu'aux enfers devant l'arrogance d'un maître dédaigneux qu'il faudrait dédaigner à son tour, tout cela nous rappelle les efforts [des rois de Juda] pour acheter l'appui [des Assyriens]. Tous ces traits, au contraire, sont sans application aux Juifs exilés à Babylone (1). »

7° Au fond, toutes les objections accumulées contre la seconde partie d'Isaïe proviennent, comme nous l'avons dit, de la nécessité où se trouvent les incrédules de nier les prophéties pour rejeter le Christianisme. Mais en reculant jusqu'à la captivité de Babylone la composition des chapitres XL-LXVI, ils ne réussissent pas à atteindre leur but, quelque illusion qu'ils se fassent à ce sujet. Pour établir que la seconde partie d'Isaïe renferme de véritables révélations surnaturelles et par conséquent est inspirée; pour renverser en un mot le principe sur lequel s'appuient les ennemis de la Bible, il suffit de remarquer que, quelle que soit la date des chapitres XL-LXVI, ils sont, de l'aven de tous, de beaucoup antérieurs au Messie et qu'ils contiennent, sur sa vie et sur sa mort, des prédictions tout à fait claires et précises, dont le caractère divin est indiscutable. Nous en aurons la preuve plus loin, dans l'explication même des prophéties. Qu'il suffise de renvoyer ici au chapitre LIII (n° 960), le plus remarquable peut-être de l'Ancien Testament, par la clarté avec laquelle il annonce en détail la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Nous avons donc le droit de conclure que non seulement la seconde partie d'Isaïe est authentique, mais aussi que ce prophète a été inspiré, puisque Dieu seul a pu lui révéler l'avenir.

(1) Le Hir, *Études bibliques*, t. I, p. 97. Voir *ibid.*, p. 82-100.

915. — Etat politique du monde oriental à l'époque d'Isaïe.

1° Plusieurs des prophéties d'Isaïe ont pour objet les peuples avec qui Juda était en rapport; la plupart de ses oracles contiennent des allusions directes ou indirectes à la situation politique de cette époque; pour comprendre le langage du prophète, il est donc nécessaire d'avoir une idée exacte de l'état du monde, au moment où il écrivait.

2° Il y avait alors deux grandes puissances, l'Assyrie et l'Égypte, *Is.*, *xix*, 24. Dans les oracles d'Isaïe, leurs noms réunis sont quelquefois synonymes du monde entier, *xxvii*, 13; *xix*, 23-25. Elles luttaient entre elles pour la prééminence, mais l'Assyrie était prépondérante. Tous les royaumes, petits ou grands, situés entre ces deux redoutables empires, étaient obligés de subir la domination de l'un ou le protectorat de l'autre; la plupart étaient courbés sous le joug de fer du premier, qui était le plus fort; ils se tournaient donc souvent vers le second (1), qui ne demandait pas mieux que de leur porter secours pour repousser un ennemi dont les agrandissements et le voisinage l'inquiétaient et menaçaient sa propre indépendance.

3° Isaïe fut contemporain des rois d'Assyrie Téglathphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib, probablement aussi d'Assaraddon. — 1° Téglathphalasar est le premier monarque ninivite qui, d'après les monuments jusqu'ici connus, ait foulé le sol de la Palestine. Ses exploits l'avaient rendu fameux jusqu'à Jérusalem. Achaz, roi de Juda, pressé par Rasin de Damas et Phacéc d'Israël, se déclara volontairement son tributaire, pour acheter son intervention contre ses ennemis. Isaïe vit clairement la faute que commettait ce prince, qui apprenait ainsi à l'Assyrien le chemin de ses États; mais les conseils qu'il fit entendre, *Is.*, *viii*, 6-8, ne furent pas écoutés. — 2° Salmanasar, successeur de Téglathphalasar, voulut mettre fin au royaume d'Israël et fit le siège de Samarie. Le roi de cette ville, incapable de résister seul, s'allia à l'Égypte,

(1) Voir surtout *Is.*, *xxx-xxxi*.

IV Reg., *xvii*, 4. Il donna ainsi l'exemple de cette politique fatale que devaient suivre plus ou moins tous les rois de Juda, jusqu'à la ruine de leur royaume. C'est aussi à cette occasion que commença entre l'Asie antérieure et la puissance des bords du Nil un duel à mort qui devait durer plusieurs siècles et se terminer par la perte de l'indépendance de l'Égypte. — 3° Les armées des successeurs de Salmanasar, Sargon, Sennachérib et Assaraddon, traversèrent plusieurs fois la Palestine pour aller attaquer les Pharaons, soumettant sur leur route les peuples qui avaient essayé de se révolter contre eux. Les soldats des deux nations ennemies en virent plusieurs fois aux mains sur les confins de la Palestine. Quand Sennachérib ravagea le royaume de Juda, le but principal de sa campagne était l'asservissement de l'Égypte. L'Égypte se défendit vigoureusement contre les troupes assyriennes. Elle souffrait néanmoins d'un mal intérieur qui paralysait ses forces : elle était divisée et soumise elle-même à une domination étrangère, celle de l'Éthiopie, qui favorisait, dans l'intérêt de sa politique, les discordes intestines. Isaïe était au courant des moindres détails de l'état intérieur de l'Égypte. Il nous parle de la multitude de petits princes qui se disputent ses lambeaux et n'ont qu'une ville pour royaume, et il nous montre, comme maître du pays, non un monarque indigène, mais un Éthiopien. Les rois Éthiopiens qui gouvernèrent l'Égypte à cette époque sont Sua (appelé par les Égyptiens Schabak, par les Grecs Sabakon) et Taharka. Le premier fut l'allié d'Oséé, roi d'Israël, mais il se mit trop tard en marche pour lui porter secours contre les Assyriens. Quand, après la reddition de Samarie, il arriva en Palestine, Sargon l'arrêta à Raphia, et lui infligea une sanglante défaite. Le fils de Sargon, Sennachérib, battit également l'armée égypto-éthiopienne à Aitakou et plus tard, son fils et successeur, Assaraddon, devait porter la guerre contre Taharka au sein même de l'Égypte.

4° Pendant que se livraient ces combats, tous les peuples qui avoisinaient la Palestine, Phéniciens et Tyriens, Syriens de Damas et autres Araméens, Moabites, Ammonites, Arabes,

Iduméens et Philistins, étaient la proie du vainqueur. La plupart supportaient contre leur gré le jong ninivite et cherchaient les moyens de le secourir. Il y avait bien dans une même ville deux partis opposés qui se disputaient l'influence et tenaient, l'un pour la fidélité aux Assyriens, l'autre pour l'indépendance, en s'appuyant sur les Égyptiens; ces deux partis existaient au sein même de Jérusalem, Is., xxxvi, 6, — mais d'ordinaire le parti assyrien était le plus faible, parce que la domination des rois ninivites était trop lourde à porter; une révolte éclatait, et un peu plus tôt, un peu plus tard, une armée assyrienne venait remettre sous le joug les mécontents; Assur était la verge dont Dieu se servait pour exercer ses vengeances. La plupart des prophéties contre Israël, contre Juda et contre les peuples étrangers, que nous lisons dans Isaïe, ont été accomplies par les Assyriens. On peut juger par là de la haine qui s'était amassée au fond du cœur de tous les habitants de l'Asie occidentale contre Ninive. Il ne faut jamais oublier, en lisant Isaïe, ce qu'était alors la puissance assyrienne, le mal qu'elle faisait à Juda et la sympathie qu'inspirait l'Égypte, malgré ses discordes intérieures, parce qu'elle était regardée comme une libératrice.

916. — De la lecture d'Isaïe.

La lecture des prophéties d'Isaïe est une de celles qui ont toujours été le plus recommandées dans l'Église, parce qu'elle est très propre à instruire et à édifier en développant dans les cœurs les sentiments de la foi et de la piété. Quand S. Augustin, au moment de sa conversion, demanda à S. Ambroise quel livre il devait lire : Isaïe, lui répondit-il (1). On peut y puiser un grand nombre d'instructions; nous allons en indiquer seulement quelques-unes.

Toutes les exhortations, tous les conseils d'Isaïe n'ont

(1) *In sinuavi per litteras antistiti tuo, viro sancto Ambrosio, pristinos errores meos et præsens votum meum : ut moneret quid polissimum mihi de libris tuis legendum esset, quo percipiendâ tanta gratia parator aptiorque fierem. At ille jussit Isaiam prophetam.* « *Confess.*, l. ix, c. v, t. xxxii, col. 769.

qu'un but, c'est de faire servir Dieu avec fidélité. Celui qui ne se confie pas en Dieu, mais dans les idoles, celui, pouvons-nous dire, qui viole la loi de Dieu pour satisfaire ses passions, sera un jour confondu (1). Dieu seul est digne de nos hommages (2). — Le culte que Dieu demande est le culte intérieur et non pas seulement l'extérieur (3). Isaïe, après avoir entendu les Séraphins chanter dans le ciel le trisagion, nous recommande d'honorer la sainteté de Dieu (4). Nous devons mettre notre confiance en Dieu, dans nos nécessités corporelles aussi bien que dans nos nécessités spirituelles (5).

Le livre d'Isaïe est plein d'enseignements moraux. A cause de l'état de dépravation dans lequel des rois idolâtres avaient fait tomber le peuple, i, 5-6, il condamne le vice plus souvent qu'il ne recommande la vertu, mais la censure qu'il inflige au mal est l'éloge du bien. Il prêche souvent la conversion aux pécheurs (6), il leur reproche leur ingratitude envers Dieu (7), le peu de profit qu'ils retirent des avertissements qu'il leur fait donner par ses prophètes (8), leur luxe effréné, iii, 46-26; leurs injustices (9), leur avarice et leur cupidité (10), leur intempérance (11), leur orgueil et leur présomption (12). Il est facile à chacun, en lisant Isaïe, de recueillir et de coordonner une multitude de passages semblables, également utiles pour l'éducation personnelle et pour l'instruction des autres.

(1) Is., i, 29-31; ii, 8-9; 18-22; viii, 9, 10-20; xvii, 7-8; xxx, 22-23; xxxi, 7; xl, 18-20; xli, 29; xlv, 9-20; xlv, 20; xlvi, 8; xlviii, 5.

(2) Is., ii, 3; viii, 20; xvii, 7 sq.; xxxi, 6.

(3) Is., i, 11; xxix, 13-14; lxvi, 3.

(4) Is., v, 16, 24; viii, 13, x, 17. Cf. xxx, 12, xxxv, 8.

(5) Is., vii, 11; x, 29; xxii, 11; xxviii, 12, 16; xxx, 1, 13; xxxi, 1, 4; xli, 9-11, etc.

(6) Is., i, 16-17; xix, 22; vi, 9.

(7) Is., i, 2-4; v, 4; vii, 13.

(8) Is., xxxviii, 9 sq.; xxxix, 9-14; xxx, 9, etc.

(9) Is., v, 21, 23; iii, 14-13; v, 23; x, 1-2.

(10) Is., v, 8; xxxiii, 15; lvi, 11; xvii, 17.

(11) Is., v, 11-12, 22; xxii, 13-14; xxviii, 7-8.

(12) Is., ii, 11, 17; iii, 16-17; v, 15, 18, 21; x, 12 sq.; xiii, 14, 19; xxviii, 22, etc.

Nous devons d'ailleurs chercher toujours dans ce prophète, même dans les parties historiques et dans les oracles contre les nations étrangères, Jésus-Christ, son Église et leur triomphe sur leurs ennemis. S. Jérôme nous apprend de quelle manière nous devons lire Isaïe quand il nous dit dans son commentaire : « Post historiam veritatem, spiritualiter accipiendi sunt omnia, et sic Judæa et Jerusalem, Babylon et Philistiim, et Moab et Damascus, Ægyptus et desertum mare, Idumæa et Arabia, ac Vallis visionis et ad extremum Tyrus et Visio quadrupedum intelligenda sunt; ut cuncta quæramus in sensu et in omnibus his, quasi sapiens architectus Paulus apostolus jaciit fundamentum, quod non est aliud præter Christum Jesum (1). »

ARTICLE II.

Analyse et explication des prophéties d'Isaïe.

917. — Objet de cet article.

Les prophéties d'Isaïe se divisent en deux parties principales, I-XXXIX et XL-LXVI, n° 912. Nous expliquerons chacune d'elles en deux paragraphes (2).

(1) S. Jérôme, *Prolog. in Is.*, t. XXIV, col. 19-20. Voir aussi ce qu'il dit in t. I, col. 23-24.

(2) Commentateurs catholiques : Origène, *Homiliæ in visiones Isaïæ*, Pat. gr., t. XIII, col. 219-251; Pat. lat., dans les Œuvres de S. Jérôme, t. XXIV, col. 901-936; Eusèbe, *Commentarium in Isaïam*, t. XXIV, col. 77-526; S. Basile, *Commentarius in Isaïam* (les seize premiers chapitres), t. XXI, col. 117-687; S. Éphrem, *In Isaïam prophetam explanatio, Opera syriaca*, t. II, p. 90-97; S. J. Chrysostome, *Interpretatio in Isaïam prophetam*, cap. VIII, t. LVI, col. 11-94; *Homiliæ VI in Oziam, seu de Seraphinis*, col. 97-142; *Homilia in locum Isaïæ*, XLV, 7, col. 141-152; S. Cyrille d'Alexandrie, *Commentarius in Isaïam*, t. LXX, col. 9-1430; Théodoret de Cyr, *In Isaïam elogaria interpretatio*, t. LXXXI, col. 215-494; Procope de Gaza, *In Isaïam prophetam commentationum variarum Epitome*, t. LXXXVII, 2^e pars, col. 1817-2718; S. Jérôme, *Commentarium in Isaïam prophetam libri duodeviginti*, t. XXIV, col. 17-678; S. Thomas d'Aquin, *In Isaïam prophetam expositio, Opera*, Anvers, 1612, t. XIII; Foreiro, *Commentarius in Isaïam, Migne, Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XVIII; Schegg, *Der Prophet Isaïas übersetzt und erklärt*, 2 in-8^e, Munich, 1850; L. Reiske, *Die messianischen Weiss-*

§ I. — PREMIÈRE PARTIE D'ISAÏE, I-XXXIX.

Prophéties du temps d'Ozias et de Joatham; — d'Achar; — contre les nations étrangères.

918. — Subdivision de la première partie.

Les ch. I-XXXIX, formant la première partie, se composent de quatre groupes de prophéties. — I. Le premier, I-VI, renferme les oracles relatifs au peuple de Dieu, datant du temps d'Ozias et de Joatham. — II. Le second groupe comprend les prophéties du temps d'Achar, VII-XII. Leur sujet principal est la venue du Messie, désigné sous le nom d'Emmanuel, d'où le nom de livre d'Emmanuel donné aux chapitres VII-XII. — III. Le troisième groupe, XIII-XXVII, est un recueil de prophéties contre les nations étrangères. — IV. Le quatrième groupe, XXVIII-XXXIX, embrasse les prophéties faites sous Ezéchias, jusqu'à l'époque de la destruction de l'armée de Sennachérib. Elles ont trait, pour la plupart, à l'invasion assyrienne.

1^{er} groupe : Prophéties du temps d'Ozias et de Joatham, I-VI.

919. — Subdivision du premier groupe.

Le premier groupe contient quatre prophéties détachées. 1^o Il s'ouvre par une sorte de prologue, 1, qui est comme la préface de la collection entière. — 2^o Les ch. II-IV renferment un oracle sur Juda, dont ils nous font connaître la mission, l'infidélité, le châtiement et enfin le triomphe par l'avènement du Messie. — 3^o Le chapitre V nous représente le royaume

gungen bei den grossen und kleinen Propheten des Alten Testaments, Giessen, 1856; A. Rohling, *Der Prophet Jesaja übersetzt und erklärt*, Münster, 1872; Neteler, *Das Buch Isaïas aus dem Urtext übersetzt*, Münster, 1876; Le Hir, *Les trois grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, analyses et commentaires, avec traduction de l'hébreu en français des parties principales*, publiés par M. Grandvaux, in-12, Paris, 1877; Trochon, *Isaïe*, 1878 (dans la Bible de M. Lethellieux); Knabenbauer, S. J., *Erklärung des Propheten Isaïas*, in-8^e, Fribourg, 1881, etc. — Tous les passages des Pères des six premiers siècles, relatifs à l'explication des grands et des petits prophètes sont indiqués dans les notes de Kilber, *Analysis biblica*, éd. Tailhan, Paris, 1856, t. I, p. 349-528.

de Juda comme la vigne du Seigneur — 4^e Le ch. VI raconte la vocation d'Isaïe au ministère prophétique. — Les règnes d'Ozias (811-759), et de Joatham (759-743), sous lesquels Isaïe écrit d'abord, furent prospères et florissants, mais la paix et le bien-être amenèrent le luxe et la corruption. C'est là ce qu'attaque principalement le prophète à cette époque de sa vie.

920. — 1^{er} Prologue des prophéties d'Isaïe, I.

En tête du premier chapitre d'Isaïe, I, 1, nous lisons le titre, le sujet, et la date de tout le recueil. Cf. II Par., xxxii, 32. Le recueil est appelé *vision*, c'est-à-dire *révélation*, dans le sens collectif, pour indiquer que les oracles qu'il contient sont une collection de visions intellectuelles ou révélations surnaturelles. L'objet en est *Juda* et *Jérusalem*, car quoique le prophète parle d'Israël et de toutes les autres nations connues de son temps, c'est toujours relativement aux Juifs.

Les versets 2-31 sont comme la préface de tout le livre. L'époque où cette préface a été composée est incertaine. Les *ÿÿ* 7-8 indiquent une époque pendant laquelle le royaume de Juda était ravagé par une armée étrangère. Il eut à subir trois invasions, du temps d'Isaïe, la première à la fin du règne de Joatham, et la seconde sous Achaz, l'une et l'autre de la part des Israélites et des Syriens, IV Reg., xv, 37; xvi, 5; cf. Is., vi, 1, la troisième sous Ezéchias, de la part des Assyriens, IV Reg., xviii, 13; Is., xxxvi. La plupart des commentateurs pensent avec vraisemblance que le ch. I date de la première invasion. — Le peuple n'a été sensible ni aux bienfaits que Dieu lui a accordés pendant les règnes d'Ozias et de Joatham (2-3), ni aux calamités qui viennent de fondre sur lui (4-9); il ne reste donc au Seigneur qu'à livrer son peuple au châtement qu'il mérite et à le purifier par le feu de la tribulation, pour se faire ensuite du petit reste qui surviva un peuple selon son cœur (10-31). Les versets 24-31 se rapportent spécialement au Messie.

921. — 2^e Prophétie sur Juda, II-IV.

Les ch. II-IV forment un tout suivi, avec un titre particu-

[923] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPHÉTIES D'ISAÏE. 505
lier. La fin du ch. IV correspond au commencement du ch. II. Le prophète, après avoir exhorté, accusé, menacé, encouragé, arrive à la fin à la promesse qui lui avait servi de point de départ, la félicité de Sion et la prospérité messianique. Cette prophétie se distingue par là de toutes les autres : elle est la seule qui commence par une promesse et par ces mots : *1 erit, ÿ. 2*. Les versets 2-4 se lisent aussi dans Michée, iv, 1. Les premiers mots : *in novissimis diebus*, désignent toujours dans les prophètes l'époque messianique.

922. — 3^e La parabole de la vigne, V.

La troisième prophétie d'Isaïe est contenue dans le ch. V. Elle commence par une belle parabole, qui nous décrit sous l'image très juste d'une vigne, plantée et cultivée par Dieu avec le plus grand soin, l'histoire même du peuple de Dieu. L'ingratitude et les crimes d'Israël arrachent au prophète des paroles indignées; il menace les coupables et leur montre, en terminant, les vengeurs de leur maître outragé, sous la forme emblématique de chevaux, de lions, des mugissements de la mer et des ténèbres. Notre-Seigneur devait se servir plus tard de la même parabole pour reprocher aussi aux Juifs leur infidélité (1).

923. — 4^e Vocation d'Isaïe au ministère prophétique, VI.

Le ch. VI nous raconte les détails de la vocation du prophète à sa mission prophétique. « La tradition place cette prophétie après la mort d'Ozias et à la première année de Joatham... Les modernes se sont écartés de cet arrangement : 1^{er} parce que le sujet de ce chapitre doit le faire considérer comme le premier dans l'ordre des temps; 2^e parce que le titre : *In anno quo mortuus est rex Ozias*, se rapporte non au temps qui a suivi, mais à celui qui a précédé la mort de ce roi de Juda... Ces raisons, quoique plausibles, ne vont pas au delà de simples vraisemblances...

» Les interprètes ont examiné : 1^{er} quel a été l'objet de cette

(1) Matth., xxi, 33-43; Marc, xii, 1-10; Luc, xx, 9-16. Cf. Jer., ii, 21.

vision prophétique; 2° quelle en est la scène; 3° quelle en est la nature. — 1° Selon quelques-uns, l'objet de la vision a été le Père, selon d'autres Dieu le Fils, et selon d'autres la Sainte Trinité. Ce dernier sentiment est plus probable, attendu que l'Église, dès les premiers siècles, a reconnu une allusion aux trois personnes divines dans les mots : *Sanctus, sanctus, sanctus*, et dans cette interrogation : *Quem mittam* (unité de substance), et *quis ibi nobis* (pluralité des personnes)? — 2° La scène s'est passée, selon les uns, dans le temple de Salomon; selon d'autres, dans le ciel montré à l'imagination du prophète sous des formes semblables à celles du temple... — 3° On peut admettre une apparition réelle, comme celles dont furent honorés tant d'autres avant Isaïe. Cependant Cornélius a Lapide, après S. Augustin, soutient que tout s'est passé dans l'imagination du prophète, et ce sentiment paraît bien plus probable (1). »

II^e groupe : Prophéties du temps d'Achaz ou la prophétie d'Emmanuel, vii-xii.

924. — A quelle occasion a été faite la prophétie d'Emmanuel.

La seconde période du ministère prophétique d'Isaïe comprend les oracles prononcés sous le règne d'Achaz. Achaz régna 16 ans (742-726). Trois circonstances de son histoire doivent être principalement notées pour l'intelligence des prophéties d'Isaïe à cette époque. — 1° Achaz, au lieu de maintenir le culte de Dieu comme Ozias et Joatham, favorisa ouvertement l'idolâtrie. — 2° Phacée d'Israël et Rasin de Damas continuèrent contre lui les hostilités qu'ils avaient commencées contre Joatham, IV Reg, xv, 37. Les détails de la guerre contre Achaz sont donnés dans IV Reg., xvi, 3-9, et II Par., xxviii, 5-21. Plusieurs pensent que la guerre fut courte, mais cette opinion est peu vraisemblable. Les confédérés ne purent

(1) Le Hir, *Les trois grands prophètes*, p. 52-53. — Le texte : *Audite audientes et nolite intelligere*, Is., vi, 9, prédit l'aveuglement futur des Juifs, Matth., xiii, 14; Marc, iv, 12; Luc, viii, 10; Joa., xii, 40; Act., xxviii, 26; Rom., xi, 8. Sur la manière de l'expliquer, voir M. Baczec, t. III, n° 290.

[926] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPHÉTIES D'ISAÏE. 507

exécuter qu'en plusieurs campagnes tout ce qui est raconté dans les Rois et les Paralipomènes. Dans une première campagne, résumée par Isaïe, vii, 1, ils assiégèrent sans succès Jérusalem, IV Reg., xvi, 5. C'est alors qu'Isaïe fit la prophétie du ch. vii, 1-9. — 3° Comme Phacée et Rasin continuèrent, probablement chacun de leur côté, à ravager le royaume de Juda, Rasin poussant jusqu'à la mer Rouge, IV Reg., xvi, 6, et emportant un grand butin, II Par., xxviii, 5; Phacée ravageant aussi Juda, faisant périr cent vingt mille hommes, emmenant deux cent mille captifs, II Par., xxviii, 5, 6, 8, Achaz manqua de confiance en Dieu et ne se sentant pas de force à lutter contre les deux ennemis qu'alliaient soutenir les Iduméens et les Philistins, IV Reg., xvi, 6, II Par., xxviii, 47-48, il appela à son aide Téglathphalasar, roi d'Assyrie. Isaïe fit les prophéties vii, 10-xii à la suite de cet appel à l'étranger.

C'est un moment où le bruit de la marche des Israélites et des Syriens vient d'arriver dans la capitale, et la remplit de terreur, qu'Isaïe commence les prophéties contenues dans les ch. vii-xii. Elles forment ce qu'on a appelé le livre d'Emmanuel, parce qu'Emmanuel ou le Messie en est le sujet principal. Elles ont cela de commun, qu'elles ont toutes été faites à l'occasion de la guerre de Phacée et de Rasin contre Juda.

925. — Division de la prophétie d'Emmanuel.

Les prophéties du temps d'Achaz sont au nombre de quatre : 1° vii, 1-9; 2° vii, 10-25; 3° viii, 1-4; 4° viii, 5-xii. Le commencement de chacune d'elles est indiqué par une formule qui en marque la division, vii, 1; vii, 10; viii, 1, et viii, 5. La première prépare la prophétie d'Emmanuel; la seconde annonce sa naissance miraculeuse; la troisième donne un signe prochain de la délivrance de Juda, et la quatrième montre dans le triomphe du peuple de Dieu le symbole d'un triomphe plus grand encore au temps du Messie.

926. — Les Prophéties contre Samarie et contre Damas, vii, 1-9.

Au moment où Rasin et Phacée vont faire le siège de Jérusalem,

saïem, Isaïe console Achaz et son peuple, en prédisant que les attaques de leurs ennemis seront vaines, et que, dans 65 ans, Ephraïm cessera d'être un peuple. C'était probablement la première année du règne d'Achaz (1). Ses ennemis doivent profiter du changement du trône pour combattre Juda. Le *ÿ. 8*, dans lequel est annoncée la ruine complète d'Ephraïm, c'est-à-dire du royaume des dix tribus, au bout de 65 ans, offre plusieurs difficultés. — 1° On soutient qu'il est une interpolation ou bien qu'il est une prophétie *post eventum*, comme s'il était plus difficile à Dieu de révéler une date en particulier que l'avenir en général! On affirme, il est vrai, mais à tort, que les prédictions de l'Ancien Testament ne sont jamais aussi précises. Cet exemple n'est pas isolé, nous en rencontrons beaucoup d'autres (2). — 2° On a prétendu aussi que ce chiffre de 65 est faux. Il n'en est rien. Il serait inexact, s'il s'agissait de la prise de Samarie par Salmanasar et Sargon, laquelle eut lieu, en effet, peu d'années après, mais Isaïe ne parle pas de l'époque où Ephraïm cessa d'être un royaume, il parle du temps où il cessa d'être un peuple, ce qui, d'après des calculs fort probables, eut lieu du temps d'Assaraddon, la 6^e année du règne de ce roi d'Assyrie, la 20^e de celui de Manassé de Juda. Le monarque ninivite fit

(1) Cf. Is., VII, 16; VIII, 4 et IV, Reg., XV, 29. — Is., VII, 16, dans la prophétie suivante, annonce que la Syrie et Israël seront déserts (*desertifientur*), par suite de l'invasion de Téglatphalasar, *antequam sciat puer reprobare malum et elingere bonum*, c'est-à-dire, selon la supputation ordinaire, avant deux ou trois ans. La 3^e prophétie annonce que le même événement aura lieu avant que le fils qui vient de naître à Isaïe commence à parler, VIII, 4, c'est-à-dire avant un an. D'après IV Reg., XV, 29, la dévastation de la Syrie et d'Israël, prédite par Isaïe, eut lieu avant la mort de Phacéc. Or, cette mort arriva trois ans après l'avènement d'Achaz au trône, pendant que Téglatphalasar était en Israël, en 739; le roi d'Assyrie la mentionne dans ses inscriptions. La première et la seconde prophétie d'Isaïe doivent donc dater des commencements du règne d'Achaz, c'est-à-dire vers l'an 742 ou 741, et la 3^e et la 4^e de l'an 740 environ. (Nous donnons ces dates d'après la chronologie ordinaire; elles sont un peu différentes d'après les inscriptions assyriennes.)

(2) Is., XX, 3; XXXVIII, 5; XVI, 14; XXI, 16; Ez., IV, 5-6; XXIV, 2; Dan., IX, 25-27, etc.

transporter en divers pays les derniers restes d'Israël, comme nous pouvons le conclure de I Esd., IV, 2 sq. Or, de la 1^{re} année d'Achaz, date de la prophétie d'Isaïe, à la 20^e année de Manassé, il y a juste 65 ans : 16 années d'Achaz + 29 d'Ezéchias + 20 de Manassé = 65.

II^e Prédiction de la naissance d'Emmanuel, VII, 10-25.

927. — 1^o Subdivision de cette prophétie.

Cette seconde prophétie date probablement de la même année que la précédente, et ne lui est postérieure que de peu de temps (1). Elle est une des plus importantes de l'Ancien Testament, parce qu'elle annonce la naissance miraculeuse du fils de la Vierge, Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous » (2).

Elle se divise en quatre parties : 1^o VII, 10-13. Isaïe fait connaître les circonstances de la prophétie. Au moment, semble-t-il, où Achaz songe à appeler Téglatphalasar à son secours, le prophète, pour lui prouver que Juda peut se reposer sur Dieu de sa défense, dit au roi qu'il peut demander comme gage de cette protection un signe ou miracle. Le prince le refuse. — 2^o Isaïe n'en donne pas moins ce signe; la naissance du fils de la Vierge, VII, 14-17. Ce signe est accompagné de l'assurance qu'en deux ou trois ans Juda sera délivré de la Syrie et d'Israël, mais il sera lui-même d'avoir appelé l'Assyrien. — 3^o Un événement prochain, l'invasion de la Palestine par les armées égyptienne et ninivite, confirmera la vérité de l'oracle divin, VII, 18-20. — 4^o Tableau de la désolation produite par cette invasion, VII, 21-25.

Dans l'explication de cette prophétie, nous avons deux questions à examiner : 1^o et c'est la principale, quelle est la mère d'Emmanuel; 2^o quel est Emmanuel; 3^o quel est l'enfant dont il est question au *ÿ. 16*.

(1) Voir la note 1 ci-dessus, p. 508.

(2) Sur la prophétie d'Emmanuel et le mot *'emmh*, voir Drach, *Harmonie entre l'Église et la synagogue*, t. II, p. 409 sq.

928. — 2^o Quelle est la mère d'Emmanuel.

1^o La mère d'Emmanuel est la Très Sainte Vierge, et Emmanuel est Jésus-Christ, d'après l'attestation formelle de S. Matthieu (1). Cette explication authentique de la prophétie d'Isaïe est décisive, aussi a-t-elle été soutenue par tous les Pères et les docteurs.

2^o Néanmoins, comme elle était la condamnation des Juifs qui refusaient de reconnaître le Messie en N.-S., et comme elle est inconciliable avec le système des rationalistes contemporains qui rejettent le miracle, Juifs et incrédules s'efforcent de combattre l'interprétation chrétienne et supposent que celle dont Isaïe annonce l'enfantement est la femme de ce prophète ou bien celle du roi Achaz.

3^o La mère d'Emmanuel n'est pas la femme d'Isaïe, comme le prétendent les rationalistes, parce qu'il donne toujours à son épouse le nom de prophétesse, non celui de 'almâh. S'il l'avait appelée en cette circonstance 'almâh, il aurait induit en erreur ceux à qui il parlait, parce que ce nom ne s'applique jamais à une femme mariée. Une femme nouvellement mariée s'appelle *kallah*, non 'almâh. Or, non seulement la prophétesse était déjà mariée, mais elle avait un enfant, Is., VII, 3. Il est donc impossible d'entendre le mot 'almâh de l'épouse d'Isaïe. De plus, la suite du récit montre qu'Emmanuel n'est pas fils d'Isaïe, puisque le prophète ne raconte point qu'il ait eu un enfant à qui il ait donné ce nom. Il a un fils qui est un signe pour Juda, et il en mentionne la naissance, VII, 3, mais il se nomme *Maher-schälal-khasch-barz*, c'est-à-dire *Acceleva-spolia-detrahere-festina-prædari*, VIII, 3, et non pas Emmanuel.

4^o La mère d'Emmanuel, c'est une vierge, la Vierge par excellence, la B. Vierge Marie. Le mot עַלְמָה, 'almâh, est employé sept fois dans la Bible, et il a toujours le sens de vierge (2). Le passage des Proverbes, XXX, 19, peut s'enl paraître

(1) Matth., I, 22-23. Voir aussi S. Luc, I, 31, qui contient une allusion évidente à Is., VII, 14. Le texte grec de S. Luc reproduit à peu près littéralement, sans les modifications nécessaires, le texte grec de la traduction de ce verset d'Isaïe dans les Septante.

(2) Gen., XXIV, 43, (Rébecca); Ex., II, 8 (Marie, sœur de Moïse); Ps.

souffrir difficulté, mais, si on l'entend bien, il confirme plutôt qu'il ne contredit l'interprétation traditionnelle (1). — L'étymologie arabe du même mot, *occulta*, *abscondita*, est conforme au sens de l'hébreu. S. Jérôme nous assure qu'en punique, langue qui était, pour le fond, la même que l'hébreu, 'almâh désigne une vierge dans le sens propre (2). — Le contexte demande, d'ailleurs, qu'il s'agisse d'un fait extraordinaire, autrement Isaïe n'en pourrait pas parler sur un ton si solennel et le donner comme une preuve signalée de la puissance divine. C'est ce qu'ont observé les Pères. *Signum a Deo*, dit Tertullien, *nisi novitas aliqua monstrosa fuisset, signum non videretur. Nihil signi videri possit res quotidiana, juvenculæ scilicet prægnatus et partus. In signum ergo nobis posita virgo mater merito creditur* (3). S. Matthieu, I, 22-23, et l'Église, à sa suite, ont donc raison d'entendre la prophétie d'Isaïe de l'enfantement de la Mère de Dieu.

929. — 3^o Quel est Emmanuel.

1^o Emmanuel n'est pas non plus un fils d'Achaz, comme on l'a faussement soutenu. Plusieurs critiques, reconnaissant qu'il était impossible de voir dans Emmanuel un fils d'Isaïe, parce qu'il est dit de lui, VIII, 8, en le regardant comme un roi : *Et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terre tue, o Emmanuel*, ont imaginé que l'enfant annoncé par le prophète était Ezéchias (4). Mais alors sa mère aurait été appelée reine, non 'almâh. S. Jérôme a donné d'ailleurs une raison péremptoire contre cette explication des Juifs de son temps : Ezéchias avait déjà neuf ans, au

LXVIII, Vulgate, LXVII, 26 (*juvenicularum typomistriarum*); Cant., I, 3, et VI, 8 (opposé aux reines et aux autres femmes du roi); Prov., XXX, 19.

(1) Voir Le Hir, *Les trois grands prophètes*, p. 75-76.

(2) S. Jérôme, *In Is.*, VII, 14, t. XXIV, col. 108.

(3) Tertull., *Adversus Judæos*, IX, t. II, col. 618-619. S. Irénée parle de la même manière, *Adv. Hæres.*, I, III, c. XXI, n^o 6, t. VII, col. 953; ainsi que S. Jérôme, *loc. cit.*, col. 107-108; Théodoret, *In Is.*, VII, 14, t. LXXXI, col. 275.

(4) Les Juifs donnaient déjà cette explication, du temps de S. Justin, pour échapper aux arguments que faisaient contre eux les chrétiens, *Dialog. cum Tryph.*, n^o 43, t. VI, col. 367-370.

moins, à l'époque de cette prophétie, par conséquent Isaïe ne pouvait prédire sa naissance (1).

2° Le fils de la Vierge est appelé Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous, » nom significatif, comme tous les noms hébreux, et qui nous fait connaître la nature du Messie : c'est Dieu lui-même, venant vivre au milieu de nous. Le premier chapitre de l'Évangile de S. Jean n'est que le commentaire inspiré de cette prophétie d'Isaïe : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis*. Du reste, Isaïe lui-même, quand il voit en esprit comme déjà né, ix, 6, l'enfant dont il a annoncé, vii, 14, la naissance miraculeuse, nous manifeste clairement et explicitement sa nature divine : « *PARVULUS ENIM NATUS EST NOBIS ET FILIUS DATUS EST NOBIS, ET FACTUS EST PRINCIPATUS SUPER HUMERUM EJUS, ET VOCABITUR NOMEN EJUS (id est, erit) admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis.* »

3° Le nom d'Emmanuel est plutôt un nom symbolique qu'un nom propre, comme les noms qui lui sont donnés, ix, 3, *admirabilis, consiliarius*, etc. « *Hanc appellationem ex rebus ipsis illi attribuit,* » dit S. Jean Chrysostome. « *Emmanuel nunquam vocitatus est, observe Lactance, sed Jesus, qui latine dicitur Salutaris sive Salvator, quia cunctis gentibus salutariter venit. Sed propheta declaravit hoc nomine quod Deus ad homines in carne venturus esset; Emmanuel enim significat, nobiscum Deus, scilicet quia, illo per virginem nato, confiteri homines oportebat Deum suum esse, id est, in terra et in carne mortali (2).* » — « *In hoc quod dicitur Emmanuel, dit S. Thomas, 3, q. 37, a. 2, ad 1^{re}, quod interpretatur nobiscum Deus, designatur causa salutis, quæ est unio divinæ et humanæ naturæ, in persona Filii Dei, per quam factum est ut Deus esset nobiscum, quasi particeps nostræ naturæ.* »

(1) S. Jérôme, *In Is.*, vii, 14, t. xxiv, col. 109.

(2) S. Chrys., *In Is.*, i, n° 9, l. lvi, col. 25; Lactance, *Divin. Institut.*, l. iv, c. xii, t. vi, col. 479. — Voir sur le nom d'Emmanuel les réflexions pieuses de Corneil. a Lapidé, *In Is.*, vii, 14, édit. Vivès, p. 197-202.

330. — 4° Quel est l'enfant dont parle Isaïe, vii, 16.

1° L'explication du §. 46 offre des difficultés et on l'a très diversement interprété. Tout le monde convient que le §. 45 s'applique à Emmanuel : *Butyrum et mel comedet*, il se nourrira de la même nourriture que ceux de son âge (1). *Hoc infantis est*, dit Tertullien (2). Mais le §. 46 ajoute : *Antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum. derelinquetur terra, quam tu detestaris, a facie duorum regum suorum*. Comment Emmanuel peut-il désigner le Messie, puisque, d'après ce verset, avant que celui qui est promis comme signe soit sorti de l'enfance, c'est-à-dire, avant deux ou trois ans, les royaumes de Syrie et d'Israël, ennemis de Juda, auront été dépeuplés par Téglatphalasar, roi d'Assyrie? — Pour résoudre la question, plusieurs interprètes ont supposé qu'Isaïe ne parlait point ici d'Emmanuel, mais d'un autre enfant (3). Cette solution est inadmissible, parce que le prophète, dans le texte hébreu, fait précéder de l'article, le mot correspondant à *puer*, et lui donne ainsi le sens de *puer ille*, celui dont il vient d'être parlé. — L'explication la plus simple consiste à supposer qu'Isaïe veut indiquer simplement une date et que le sens est : Avant que se soit écoulé le temps qu'il faudrait à Emmanuel, s'il naissait de nos jours, pour sortir de l'enfance, Israël et la Syrie seront désolés.

2° Il est à remarquer que, contrairement aux usages des prophètes (4), après que la naissance d'Emmanuel, qui doit

(1) C'était, chez les anciens, la nourriture ordinaire des enfants, Borchart, *Hierozoicon*, part. I, l. ii, c. li, éd. Rosenmüller, t. i, p. 718.

(2) *Loc. cit.*, col. 619. Dans la suite du verset 15, ut, dans *ut sciat reprobare malum et eligere bonum*, ne peut signifier qu'il se nourrira de lait et de miel, afin de savoir choisir entre le mal et le bien, ce qui n'aurait aucun sens, mais jusqu'à ce que il ait atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire qu'il soit sorti de l'enfance. C'est ainsi que l'ont compris la paraphrase chaldaique, les Septante et généralement les commentateurs.

(3) Voir les diverses opinions dans M. Le Hir, *Les trois grands prophètes*, p. 62 sq.

(4) La naissance du fils d'Isaïe qui sert de signe est annoncée, Is., viii, 1, et réalisée, ib. 3; celle des fils d'Osée est prédite, Osée, i, 2, et

servir de signe, a été annoncée, Isaïe ne nous dit nulle part qu'Emmanuel soit né réellement de son temps. Pourquoi, si ce n'est parce qu'il ne devait naître réellement que plus de 700 ans après ?

3° On peut se demander, il est vrai, pourquoi Dieu choisit une marque si éloignée de sa protection, au milieu des dangers présents, mais, 1° nous voyons, par toutes les prophéties, qu'il console souvent son peuple par les espérances messianiques qu'il fait briller à leurs yeux; 2° c'est parce que l'accomplissement de ce prodige ne doit avoir lieu que plus tard qu'il donne un signe prochain dans la naissance du fils d'Isaïe, laquelle fait le sujet de la troisième prophétie.

931. — III^e prophétie : Signe prochain de la délivrance de Juda dans la promesse du fils d'Isaïe, VIII, 1-4.

Dieu commande à Isaïe de donner un nom prophétique au fils qui va lui naître : *Mahér-schâlat-khasch-baz*, c'est-à-dire, comme l'a traduit S. Jérôme, *Accelera-spo-lia-detrahere-festina-prædari*, Is., VIII, 3. Avant qu'il sache parler, c'est-à-dire dans un an, Damas sera vaincue et le royaume d'Israël pillé par le roi d'Assyrie, 4. En effet, dans l'intervalle de temps marqué par le prophète, le roi de Damas, Rasin, fut battu et tué par Téglatphalasar, IV Reg., XVI, 9, et le royaume de Phacée ravagé par le même prince, qui emmena captifs une partie des habitants de la Palestine du nord, IV Reg., XV, 29. Tous ces faits, racontés par la Bible, sont confirmés par les fragments des annales assyriennes du roi de Ninive, retrouvés dans ces dernières années (1).

932. — IV^e prophétie : Le triomphe du peuple de Dieu sur ses ennemis du temps d'Achaz est le symbole de son triomphe au temps du Messie, VIII, 5-XII.

Le triomphe du peuple de Dieu annoncé par la troisième prophétie et accompli depuis, n'est que le symbole d'un triomphe plus grand encore au temps du Messie. Dieu parle

réalisée, ib., 3, 6. — Le passage d'Isaïe, IX, 6, ne signifie pas qu'Emmanuel est né de son temps.

(1) Voir *La Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 109-115.

de nouveau à Isaïe, VIII, 5. — 1° Israël et Juda seront punis pour avoir placé leur confiance dans des secours étrangers, mais Emmanuel viendra les consoler un jour au milieu des ténèbres dans lesquelles ils seront plongés; un petit enfant naîtra, ce sera l'enfant-Dieu et il consolidera le trône de David, à jamais, VIII, 5-IX, 7. — 2° Il ne paraîtra cependant sur la terre que lorsque les enfants de Jacob et en particulier Ephraïm auront été châtiés, IX, 8-X, 4. — 3° Alors Dieu brisera Assur, la verge dont il s'est servi (1) et la figure de tous les ennemis de son peuple; le reste d'Israël se convertira; la tige de Jessé changera la face du monde, et Sion chantera un cantique d'action de grâces en l'honneur de son Dieu, X, 5-XII. Le chapitre VII montre le Messie naissant, le chapitre IX nous le fait voir déjà né, et le chapitre XI, régnant glorieusement.

933. — Passages les plus importants de cette 4^e prophétie.

Cette prophétie contient plusieurs passages spécialement dignes d'attention : — 1° VIII, 14 : *In lapidem offensionis et in petram scandali*. S. Paul et S. Pierre ont appliqué ces paroles à Notre-Seigneur, parce que les Juifs n'ayant pas cru en lui, il devint pour eux une cause de réprobation (2). — 2° IX, 1. Nous lisons dans S. Matthieu, parlant de Notre-Seigneur, IV, 13-16 : *Habitavit... in finibus Zabulon et Nephthalim : ut adimpletetur quod dictum est per Isaiam prophetam : Terra Zabulon et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem, Galilea Gentium, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam, et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis*. Isaïe dans le passage rapporté par

(1) Isaïe décrit prophétiquement en détail la marche de l'armée de Sennachérib, X, 28-32. — Remarque l'opposition entre : « Via Assur, viya furoris mei, » Is., X, 5, et : « Egredietur virga de radice Jesse, » XI, 4.

(2) Rom., IX, 33; I Petr., II, 8; cf. Luc, II, 34. « Allegorie hæc de Christo qui Judæis fuit lapis offensionis et petra scandali, explicat S. Paulus. » Cornél. a Lapidé, *In Is.*, VIII, 14. Dans le sens propre, « convertit hic se propheta ad impios et incredulos, quales perierunt in Juda et Samaria. » Id. *ibid.*

l'évangéliste, « prosequitur, dit Cornelius a Lapide, *In Is.*, ix, 1, id quod dixit... puerum nasciturum fore velocem prædatorem Samariæ, tum corporalem, tum spiritualement; perstringit enim duas Samariæ vastationes corporales per Assyrios, atque per eas repræsentat ejusdem depraedationes duas spirituales factas per Christum. » — 3^o ix, 6-7. Cette prophétie nous fait connaître la nature du Messie : ce sera un Dieu, *El*, non un homme (1) :

Parvulus natus est nobis (2),
Et filius datus est nobis,
Et factus est principatus super humerum ejus;
Et vocabitur nomen ejus,
Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis,
Pater futuri sæculi, Princeps pacis.
Multiplicabitur ejus imperium,
Et pacis non erit finis;
Super solium David et super regnum ejus sedebit :
Ut confirmet illud et corroboret in iudicio et justitia,
A modo et usque in sempiternum :
Zelus Domini exercituum factus hoc.

S. Jérôme compte ici six noms particuliers et caractéristiques, donnés au Messie, en séparant *Deus* et *fortis* (3). Tous ces titres nous apprennent quels biens Jésus-Christ apportera aux hommes, en même temps qu'ils nous révèlent sa nature : « In hoc quod dicitur : Vocabitur nomen ejus

(1) On a voulu soutenir que le mot *El*, traduit avec raison dans la Vulgate par *Deus*, n'a pas ce sens dans ce passage, mais celui de *fort*, en donnant au mot *gibbor*, rendu dans la traduction latine par *fortis*, le sens de *héros*; mais *El* signifie certainement Dieu, comme dans *Emmanuel*, *El*, dont ce passage d'Isaïe nous explique la signification. Le passage parallèle d'Isaïe, x, 21, prouve invinciblement qu'*El* désigne ici véritablement Dieu.

(2) « Videns parvulum, cogita magnum... Magnificetur a nobis parvulus magnus Dominus, dit S. Bernard, quos ut faceret magnos, factus est parvulus, *Parvulus*, ait, *natus est nobis*... *Nobis*, inquam, non sibi... non Angelis, qui cum magnum haberent, parvulum non requirebant... O parvulus, parvulus desideratas!... Studemus effici sicut parvulus iste... ne Magnus videlicet sine causa factus sit homo parvus. » *Hon.* III *super Missus est*, n^o 13-14, Migne, t. CLXXIII, col. 77-78.

(3) S. Jérôme, *In Is.*, ix, 6, *loc. cit.*, col. 127-128. Les Septante ont traduit largement ce passage. Ils appellent ici l'enfant nouveau-né : *Ange du grand conseil*.

[933] ART. II. — ANAL. ET EXPL. DES PROPHÉTIES D'ISAÏE. 317
admirabilis, etc., dit S. Thomas, 3, q. 37, a. 2, ad 4^{um}, designatur via et terminus nostræ salutis, in quantum dicitur admirabili divinitatis consilio et virtute, ad hæreditatem futuri sæculi perducitur, in quo erit pax perfecta filiorum Dei, sub ipso principe Deo. » — 4^o xi. Tout le chapitre xi est consacré à dépendre le Messie et les biens qu'il apportera à la terre. Il sortira de la race de Jessé, ancêtre de David (1) : « Virgam nominavit Christum de radice Jessæ juxta carnem et præterea etiam florem, » dit S. Cyrille d'Alexandrie (2). — 5^o Ce rejeton de la tige de Jessé sera rempli des dons du Saint Esprit, xi, 2-3 : « Dei Verbum humanam naturam assumpsisse declarat, cumulatam bonis omnibus... Itaque licet interdum dicatur Spiritum accipere, cum sit tamen ipse subministrator Sancti Spiritus, et non ex mensura det, sed veluti de propria plenitudine illud dignis impartiat, hoc pro mensura et modo exinanitionis intelligatur accipere (3). » — 6^o xi, 4 sq. Le Messie apportera avec lui dans le monde le règne de la justice : *Judicabit in*

(1) *Is.*, xi, 1 et 10; *Act.*, xiii, 23; *II Thess.*, ii, 8.

(2) S. Cyril. Alex., *In Is.*, l. II, t. I, l. LXI, col. 310. Voir tout le passage. — « Virgam et florem de radice Jesse, ipsum Dominum Judei interpretantur : quod scilicet in virga regnantis potentia, in flore pulchritudine monstrat. Nos autem, dit S. Jérôme, virgam de radice Jesse, Sanctam Mariam virginem intelligamus, que nullum habuit sibi fructum coherentem... et florem, Dominum Salvatorem. » *In Is.*, xi, 1, col. 144. — Ce passage d'Isaïe a inspiré à un protestant converti, devenu prêtre, Scheffler (1634-1677), les vers suivants, d'un naïf et suave accent mystique :

Ich weis ein liebes Blümlein,
Mit Gottes Thau begossen,
In einem jungfräulichen Schrein
Zur Winterzeit entsprössen.
Das Blümlein heisst Jesulein,
Es' ist jungend, grosser Tugend,
Schön und lieblich, reich und herrlich ;
Menschenkind,
Wie selig ist der dieses Blümlein findt.

« Je connais une chère petite fleur, — tout arrosée de la rosée divine ; — d'un bouton virginal, — en plein hiver éclosé ; — cette petite fleur s'appelle Jésus ; — sa jeunesse est diurnelle, sa vertu sans bornes ; — elle est belle et aimable, riche et splendide ; — elle est l'homme, — heureux est celui qui trouve cette petite fleur ! » *Heilige Seelenlust*.

(3) S. Cyrille, *ib.* col. 314.